

Le point d'orgue dans les chorals – petite étude sur ses origines

Questions

Quand on interprète un choral de JS Bach par exemple, on est interpellé par la présence de points d'orgue, présence pas toujours en relation avec le déroulé du texte. Et je n'ai jamais trouvé d'explication à cela, ni chez Harnoncourt ni ailleurs.

Est-ce en relation avec le besoin de respirations, si le choral est chanté par l'assistance ? Pourquoi y en a-t-il au milieu des phrases ? Comment sont-ils arrivés là ?! Comment les interpréter ? On entend de tout.

Seraient-ils en lien avec le chant des psaumes ? Avec leur versification ? Avec le chant antiphonaire ?

Ils sont en tous cas clairement indiqués par JS Bach, plutôt par une longue chez Telemann, etc. Ils n'existent pas encore chez Schütz, qui n'écrit de toutes façons pas les textes de manière homophone (harmonie verticale), tout comme Sweelinck, etc.

Autre piste bien sûr : l'édition des Psaumes de Genève, Goudimel, etc.

Voir aussi les psaumes en vers mesurez de Claude Le Jeune, l'écriture de Palestrina et tout l'héritage de la Renaissance à travers l'Europe.

Premières traces

Le premier exemple d'un point d'orgue que j'ai trouvé se trouve à la fin du choral *Eine feste Burg*, texte et musique de Martin Luther (~ 1527-1529). Avant la fin du choral, ce sont plutôt des notes longues qui ponctuent les fins de phrases.



The image shows a handwritten musical score for the choral "Ein feste Burg" by Martin Luther. It consists of three staves of music. The first staff has the lyrics: "Ein feste Burg ist unser Gott, ein feste Burg ist unser Gott, ein feste Burg ist unser Gott, ein feste Burg ist unser Gott." The second staff has the lyrics: "Der alle Welt erobert hat, der alle Welt erobert hat, der alle Welt erobert hat, der alle Welt erobert hat." The third staff has the lyrics: "Und weil wir uns nicht scheuen, und weil wir uns nicht scheuen, und weil wir uns nicht scheuen, und weil wir uns nicht scheuen." The score is signed "Martin Luther" at the bottom right. Below the score, the text "Ein' feste Burg." is written.

On voit, même plus tard chez Mendelssohn, que les deux façons cohabitent : le point d'orgue ou la note plus longue.

A part le point d'orgue final, pas de trace chez Claude le Jeune, etc. (les vers mesurez).

Chez Goudimel au contraire, (1565) la note finale d'un vers est soit tenue, soit suivie d'un silence, ce que l'on trouve fréquemment chez Walther, Schein, etc.

Ci-dessous trois exemples pour Goudimel.

Verba mea auribus percipe. PSAL. V. C. M.



Vx paroles que je veux dire, Plaise toy l'aureille prester, Et à con-
gnoistre t'arrester, Pourquoi mon cœur pense & souspire, Souuerain Sire.
Enten à la voix tresardente Iamais le fol & temeraire
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy. N'ose apparoir deuant tes yeux:
Veu que tant seulement à toy, Car tousjours te sont odieux
Ma suplication presente, Ceux qui prennent plaisir à faire
l'offre & presente. Mauuais affaire.

Matin deuant que jour il face, Ta fureur perd & extermin
S'il te plaist, tu m'exauceras: Finalement tous les menteurs:
Car bien matin prié seras Quant aux meurtriers & decepteurs,
De moy, leuant au ciel la face, Celuy qui terre & ciel domine,
Attendant grace. Les abomine.

Tu es le vray Dieu, qui meschance Mais moy en la grand' bonté mainte,
N'aimes point, ne malignité: Laquelle m'as fait sauourer,
Et avec qui en verité, Iray encores t'adorer
Mal-fauteurs n'auront accointance, En ton Temple, en ta maison sainte,
Ne demeurance. Dessous ta crainte.



Christ lag ynn todes bandē / fur vnser sund gegeben / Des wyr sollen
Der ist wider crstandē / vnd hat vns bracht das lebē /

frolich seyn / Gott loben vnd danckbar seyn / vnd singen Alleluia.

Den tod niemand zwingen kund / bey allen menschen finden /
Das macht alles vnser sund / seyn vnschuld war zu finden /
Dauon kam der tod so bald / vnd nam vber vns gewald / hielt vns ynn
seyn reich gefangen.

Que l'entreprise est belle

Claudio Monteverdi (ca. 1574-1634)
 T: Théodore de Bèze (1518-1605) nach Ps 92,
 nach dem Psalter de Genève 1562

1. Wie schön ist es, dich zu loben, Herr, von deiner Ehre zu singen mit ergebenem und getreuem Herzen, beim Anfang der Sonne deine Güte zu verkündigen und deine Tugend bei ihrem Übergang.
 2. Zur selben Harmonie, die die Stimmen erzeugen kann, stimmen Flügel und Oboen mit ein. Deine Werke ebengleichen haben mein Herz erfreut. Ich möchte von deinem göttlichen Wundern singen, Herr.
 3. How good a task it is to praise you, Lord, to sing of your honor with a devoted and faithful heart, to proclaim your kindness when the sun rises and your faithfulness when it sets.
 4. To the exact harmony that the voices can create, flutes and oboes join the symphony. Your works which know no equal have delighted my heart. I want to sing, Lord, your divine wonders.

© 2018 by Carus-Verlag, Stuttgart - CV 3.151.00 - Einzelabgabe nur Carus 3.111
 Alle Vervielfältigungen jeglicher Art sind ausdrücklich verboten.
 Any unauthorized reproduction is prohibited by law. | www.carus-verlag.com

Pas de trace de point d'orgue non plus chez Buxtehude, sauf pour la dernière note.

Rien trouvé dans l'important traité de Rameau, 1722.

Enfin, une incursion s'impose dans la famille Bach précédant JS : pas trouvé trace de point d'orgue.

Explications par les respirations et les mots soulignés

J'en déduis que c'est l'interprétation qui a conduit à la notation et non le contraire, dès que l'on a confié le chant du choral à l'assemblée, que l'on a quitté la notation polyphonique pour celle plus simple de la verticalité harmonique.

On allonge la note de fin du vers parce que l'on respire, on finit par noter cet allongement, soit pas un silence, soit par une tenue. Cela dès le début de l'édition des Psaumes à Genève et ailleurs, mais d'abord des Psaumes luthériens.

En résumé, il ne m'est pas possible de dire qui, avant JSB, aurait déjà noté les points d'orgue sur chaque fin de vers, en remplacement ou non des finales longues.

Interprétation

Jusqu'à la contestation emmenée par Harnoncourt qui fit large école en Europe, on interprétait les points d'orgue avec un respect absolu, dans un tempo très lent hérité du romantisme. Dans son intégrale des Cantates de JSB, Gustav Leonhardt ignore systématiquement tous les points d'orgue, mais scande chaque syllabe des chorals avec la même intensité et la même longueur.

La prosodie s'assouplit rapidement et l'on privilégie le texte dans un récit souple qui ne tient plus compte du fait que les chorals pouvaient être chantés par l'assemblée. C'est l'école actuelle.

René Jacobs, dans son récent enregistrement, rétablit les points d'orgue, ainsi d'ailleurs qu'un tempo souvent plus lent. On s'arrête même si la phrase continue.

Les chorals des passions par exemple étaient-ils chantés par l'assemblée ? Certaines tessitures utilisées rendent cela impossible et je crois plutôt que leur interprétation réservée aux chœurs préparés permettait à l'auditoire de retrouver ces chants connus avec le plus grand plaisir, pour leur édification.

Parfois, on veut souligner un mot : on l'allonge donc aussi. Voir le choral final de la St-Jean de JSB.

Une source possible de ces « arrêts sur image » pourrait être la prosodie antiphonale où l'on s'arrête de chanter à l'hémistiche, même si la phrase ne le demande pas, tandis que le second chœur enchaîne le verset suivant. Cela pourrait créer une sorte de respiration que les premiers luthériens, moines ou chanoines comme Luther ou Calvin, continuent d'appliquer dans le renouveau du répertoire en langue vernaculaire.

La question reste donc ouverte sur toutes les interprétations possibles, pourvu que l'on privilégie les intentions, tant des textes que des ambiances recherchées par ces musiques si intérieures.

Pour ma part, je me rallie à l'interprétation suivante :

- un tempo assez allant, afin que le texte soit privilégié et vivant,
 - une prosodie souple, tenant compte des syllabes faibles,
 - un arrêt sur chaque point d'orgue, soit parce que la tenue est indiquée par une longue, soit parce que l'on introduit une césure plus ou moins importante, en fonction des virgules par exemple, cet arrêt pouvant être parfois très bref,
 - des nuances variées, en relation avec le texte et avec le sens que l'on veut mettre en valeur.
-